

**La Brosse, Guy de. A Monseigneur le
Superintendant des finances de
France. [à propos du Jardin des
plantes]**

*[Lieu de publication inconnu] : [éditeur inconnu],
[vers 162.].*

Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11957 (4)



A MONSEIGNEUR
le Superintendant des Fi-
nances de France.



ONSEIGNEUR,

Si je poursuis vne entreprise que des hommes estimez excellens ont negligée; ou pour la mesconnoissance de son merite ou pour la difficulté, qui les estonnoit, leur saison n'y estant à l'aduanture disposée: je vous supplie tres-humblement de ne penser que plus plein de temerité qu'eux, ie me jette la teste baissée & à l'estourdy dedans ce party. Iesçay que c'est vn tres-grand dessein, ny facile à commencer, ny bien aysé à parfaire; toutesfois en ayant remarqué la necessaire vtilité, j'ay creu que quand j'estalerois à la veuë des belles ames (comme la vostre) les veritables causes de son establissement: Et Dieu benissant le tout, que je pourrois emporter quelque piece de l'ouurage. l'ose repeter des belles & puissantes ames comme la vostre, puis que le Roy tres-judicieux l'a reconneuë & choisie.

pour s'en servir aux affaires les plus espineuses de son estat. Car toutes les vertus faisant vn heureux sejour en vous, il est impossible que celle qui donne du merite au Chrestien, & le couronne au Ciel (la Charité) ne vous conuie à cherir le Iardin Royal des Plantes Medecinales, dont sa Majesté a fait don à Monsieur Heroard pour le planter à l'vn des Fauxbourgs de Paris pour le bien de son peuple.

Plusieurs grands hommes malgré la malice du siecle & la rage de l'enuie, sont montez au Ciel de la gloire: Mais il n'a pas esté au bon-heur de tous d'y laisser des marques honorables de leur preud'homme, comme celle qui s'offre maintenant à vous. Monsieur de Suilly en son téps a fait de tres-belles choses & grandement recommandables à la posterité qui luy en reste, obligée, plusieurs ont succédé à ses charges, mais aucun n'a fait comme luy. Neâtmoins sans auilir le prix de ses œuures: j'ose asseurer que celle que je vous propose à des conditions non seulement auantageuses sur les siennes: Mais encore sur toutes celles que les âges passez ont produits en cette merueille des villes, Paris. Les Palais, les Ponts, les Chaussées, les Aqueducs, & les fontaines, sont edifices publics dont chacun jouit; ceux-là decorrent les villes & ceux-cy donnent de la commodité à leurs habitans & les exemptét de quelques peines. Mais qu'estce au prix du tresor de la santé que l'on trouuera ouuert à toutes occurrences des maladies dedans nostre entreprise? Veritable ie peux dire que ce n'est rien comparé au bien que ie propose, & n'y en a aucun de quelque condition qu'il soit (s'il n'est Celeste) qui doie estre mis en paralelle avec la santé. Il n'est richesse (dict

l'Ecclesiastique) qui soit par dessus la santé du corps, & n'est plaifance qui surmonte la joye du cœur. Mieux vaut la mort que la vie amere & le repos eternal que la longue maladie. L'homme que la maladie traifne en la voye du tombeau ne peut estre mis au rang des viuans; de quelle fonction est-il capable, detenu d'une languifante infirmité? ou quelle action rendra-t-il arresté au milieu de ses linceuls? Encore que l'ame soit au corps son estuy comme vne tres exquisite & precieuse pierre, que separée de luy elle ait vne subsistence particuliere: toutesfois pendant qu'elle en est hostesse, elle a ses deffauts, iusques à estre priuée de la fonction de ses trois plus belles facultez; Se rencontrant des infirmittez qui font perdre l'entendement, la memoire & la volonte. Tel par vne fa scheuse maladie a eu de sorte la memoire ofusquée qu'il en a perdu le souuenir de son nom; Mesme de petites indispositions ont tiré des hommes hors de leurs assiettes. La santé doncques surpassant de tres-loing tous les autres biens corporels; ce qui sert à la procurer, ne merite-il pas auoir vne eminente condition par dessus toutes les choses que l'on donne au commun vsage? & celuy qui acheuera par sa protection, telle œnure, n'aura-il de l'honneur selon cette mesure?

Quelques esprits pareils à celuy de Montagne ou ayant leu la vanité des sciences d'Agrippa, vous pourrôt dire que ma proposition est bien friuole, puis qu'elle n'a aucun fondement certain: Qu'Hyppocrates dont les Medecins font leur idole, a bien posé la Medecine, & en elle mis les preceptes de la santé, sans prouuer ny l'un ny l'autre. Et quoy qu'au liure de l'Art, il s'efforce de montrer qu'elle est veritable & necessaire, neantmoins

il n'arriue à ce but que par des inductions dependant de la contingence, & non d'une necessité d'estre, qu'ainfi me voulant couvrir & me mettre à l'abry d'une mauuaise cause, que ie veux establir vne œuure inutile. Mais je leur responds qu'encore qu'Hyppocrates, Galien & leurs suiuan s n'ayent demonstté la Medecine par principes Analitiques, s'estant seulement attachez aux effets pour remonter des sens à la raison de la necessité, si ne s'enfuit-il qu'elle ne soit probable par tels principes. Souuent les choses paroissent tant receuables que l'on negligé de monter au degré d'une preuue scientifique: c'est mettre en compromis la mesme verité. Puis donc qu'en nostre âge elle est combatuë nostre profession nous oblige de la soustenir & demonstter.

Pour seurement mettre vne bonne fin à telle entreprise: il conuient sçauoir que c'est que maladie, si elle est dans les choses naturelles, & quel rang elle y tient. Car estant le principal object du Medecin & la nommant vne affection contre Nature, de telle science depend la decision de nostre question, & la responce à l'obection ennemie. Nous auons appris que tout ce qui est en la Nature est compris sous ces deux generalitez, de Substance & d'Accident, sous l'une desquelles il faut ranger la Maladie, ce que sa definition nous apprendra. Galien suiuy de l'Escole, dit que c'est vne affection contre nature blessant premierement & par soy les actions. L'estimant accident il la place en l'ordre de la qualité, de sorte que suiuant cette opinion & la plus receuë, elle n'a point d'autre condition en la Nature que d'accident: Qu'il est ainfi elle ne constituera de soy aucune science. Car l'accident contingent & fluide (cō-

me elle) & non perpetuel ny necessaire, (ainsi que la substance) ne la peut produire: de ce costé le differend est vuide; le vouloir rebattre sur ce que l'on pose que le principal object du Medecin est le corps de l'homme, par consequent substance: Il n'y a pas grande raison, puis qu'il ne l'est pas absolument, ains sinon qu'en tant que sujet à maladie est guerissable.

D'autre ne voulant recepuoir cette conclusion, asseurent que la maladie est materielle, & qu'il y en a de toute la substance, ainsi nomment-ils les pestes & autres maladies cõtageuses & venimeuses tels sont les sentiments de Fusch & de Fernel. Le mesme Fusch prenant à tesmoin Galien, dit que la matiere faisant obstruction est maladie. Sur ceux-cy l'ont renuié, ceux qui tiennent que toutes les indispositions sont substances & ont des germes à guise de semences, se manifestant par progrès de temps & des agents externes, leur rapportât d'action, soit contagieuses ou autres, ne nommant la dislocation des membres, maladie. Que si ce qu'ils disent est vray que les infirmités soient substances, & ayent des semences, sans doubtte elles seront necessaires & perpetuelles, & d'elles il y aura science. Il semble que la definition de Galien bien expliquée s'accommoderoit à cette opinion, & feroit contre ceux de l'Escole qui en pensent autrement. Parce que si elle est vne affection contre nature, blessant premierement & par soy les actions, elle est cause, en ce qu'elle blesse, & doit estre efficiente, formelle, materielle, ou finale. Car encor que les Medecins parlent vn peu differemment des causes, & qu'ils en posent trois: la Primitiue, l'antecedente, & la continue ou conjointe, si se rengent-elles sous sa quatre

de la Phisique. Or celle pour laquelle ils disent, ostez la cause cessera l'effect, est sans doute celle là qu'ils nomment continente, laquelle ne peut estre autre que formelle ou materielle puis qu'elle est contenuë en son sujet, laquelle des deux que se voudra elle est substance & se rapporte à sa Cathégorie. Que si l'on repart que la cause continente marche avec son effet, que l'un n'est pas deuant l'autre, comme la maille en l'œil & l'empeschement de la veuë sont ensemble; celle là la cause & celle cy l'effect & la maladie: l'auouë qu'il est vray en cette espece, mais non à la pierre en la vessie: Plusieurs ont des relasches de l'empeschement de l'vrine: Et puis à l'opiniastrier de la sorte, c'est démentir la definition, elle dict blessant les actions & non l'action blessée. Pour la ranger à leur intelligence, il la faudroit chāger, & dire, Que la maladie est vne action empeschée ou blessée par vne matiere contre nature, lors elle sera selon leur pensèe vn pur accident: j'appelle vn pur accident, ce qui se peut abstraictement considerer sans matiere, d'autant que la matiere obstruante receuë par Galien pour maladie est bien vn accidēt au sujet où il eschet, mais materiel comme vn habit à vn corps. A cela ils repartiront que l'action blessée est le symptome, & que la definition ne se peut changer; sur quoy ie replique, que s'ils ne la veulent changer, ou receuoir nostre expliuation, qu'il ne s'ensuit pour cela que l'affection contre Nature blessant ne doiue estre prise pour cause materielle ou formelle, & de necessité substance, & puis il y a des infirmitèz, où la cause, la maladiue, & le symptome sont tellemēt ioints que l'on est empesché de les distinguer, & ne le peut-on, sinon à diuers respects, pleins d'embarassemens & plus.

subtils que nécessaires.

Ainsi donc paroist que la maladie selon la definition des anciens & de Galien, doit estre substance, & qu'elle doibt estre mise en la Cathégorie de la substâce, qu'elle est vraye nécessaire & permanente, & que d'elle il ya science, que pour mieux concevoir on pourroit plus proprement definir, vne substance estrange contraire au sujet dans lequel elle agit, empeschant ou blessant ses actions & tendant à sa ruine. Si l'on dit qu'elle est trop longue: Je repars que descendant du genre souverain, par les especes generales iusques à l'infime que toutes sont mises pour difference, afin d'euiter les æquiuoques, qu'ainsi elle est plus parfaite & intelligible. I'eusse mis matiere pour le plus prochain genre. Mais d'autant qu'il se rencontre des maladies de toute la substance, comme les nomme Fernel, la substance seule les peut comprendre.

I'entends quelque bon Logicien qui m'obiecte que je mets pour ce sujet de la contrarieté en la substance & que ie me trompe de parler ainsi; ie leurs responds, que les Logiciens ne sont pas tousiours d'accord avec la Nature qui ne produit ses effets par des imaginations, mais par des realitez lesquelles sont en la substâce: Et afin que l'on le conçoive selon ma pensee; j'entēds que les formes substanciellles sont en plusieurs rencontres & actions aduerses entre elles & non des chaudes & froides qualitez, elles produisent ce que la Philosophie ancienne n'a peu cōprendre que par ces mots de simpathie & d'antipathie, voulāt exprimer des effets contraires & de conuention. Estant pour assureé & confessé de tous, que telles actions procedent des seules formes, qu'ainsi les con-

traires se trouuent en la substance par contraires dispositions.

Or comme les maladies sont substances, & qu'il y a des matieres à raison de la disposition de leurs formes contraires les vnes aux autres, il s'enfuit par la raison des contraires qu'il y a science de la maladie & de son contraire le remede, qu'ainsi les preceptes qui les enseignēt, & l'Art qui les ministrent sont vrays: De la sorte nostre Jardin contenant le plus solide de ces intentions, est necessaire.

Cette verité n'est pas seulement prouuée par ces raisons, mais encore par experience, & si la Maladie Indienne eust esté du temps d'Hyppocrates & connuë, il n'eust eu tant de peine à prouuer que la Medecine est vraye, & les maladies guerissables par remedes. Car il est pour constāt que cette punition du peché de la desbauche, ne se guerit oncques sans remedes, sinon par miracles, que negligée elle meine son malade au tombeau, & au contraire soignée qu'elle est facilement vaincuë, laissant son hoste sain & gaillard.

Mais comme les maladies sont substances de diuerses formes, elles produisent aussi des effets grandement differens, les infirmités hereditaires qui passent des peres aux enfans telles que la Lepre, l'Epilepsie, la Goutte, la Grauelle, la Follie & autres sont bien dissemblables des ordinaires: Car celles là paroissent auoir des semences par le moyen desquelles elles se transplantent d'un sujet à vn autre, soit par generation, par les aliments, ou par d'autres rencontres, & celles-cy vne simple corruption. Les premieres n'obeissent en aucune maniere aux qualitez surnommées effectrices, tels accidēts ne les
peuent

peuvent dompter: il faut des substances, non de toutes, à tous, mais des spécifiques pour chacune, sans quoy il n'y a point de véritable guérison; lesquelles specialitez il conuient chercher dedans les plantes où elles sont, & fouuent elles en portent les signatures.

Sil'on dit que beaucoup de maladies se guérissent par le temps sans aucun remede tant ordinaire qu'extraordinaire, mesme de celles qui paroissent les plus fascheuses, & que l'on penseroit suiuant cette opinion, qu'elles eussent de fortes racines; que de la sorte ces semences des infirmités sont vaines & plaisamment inuétées. Le repart, que pour recepuoir guérison sans medicament, qu'il ne s'enfuit pas qu'elles n'ayent des semences & des racines: parce que toutes les semences des choses de quelque condition & nature qu'elles soient, ont leurs saisons & durée d'action, definies & limitées: aussi les semences de certaines indispositions paruiennēt d'elles mesme à leur fin. Maintes Epilepsies, Lepres, Grauelles, Gouttes & Folies ont cessé au dixiesme & douziesme degré de la race, & d'autres à moindres distances ont reparu, à guise des dertres qui se cachent vn temps pour renaistre en vn autre; plusieurs Plantes suiuant cette course. Il y a des maladies Ephemerres, de Sabatines, de Mensales, d'annuelles & de Iubilaires; les vnes suiuent le cours de la Lune, les autres celuy du Soleil, quelque'autres celuy de Mars, de Iupiter, & de Saturne, en leurs petits moyens & grands ans: Telle suite n'est pas contraire à l'ordre de la Nature, plustost elle est de sa reigle, & l'explique. Mais cela est tres-caché aux presumptueux, qui pensent tout cognoistre.

Pour dernier refuge, ils diront que l'opinion est nouvelle, & du tout opposée à celle de Galien, qui ne reconnoist que les premières qualitez pour les causes de toutes choses, & n'aduouë autre Diuinité que le temperamēt. Mais i'ay à leur dire qu'elle n'est point tant nouvelle, puis que Fusch & Fernel l'ont suiuiue, & puis Galien n'est pas la reigle de verité, tout ce qu'il nous a laissé n'est pas tellement prouué que l'on le doiuue receuoir sans l'esplucher: il estoit homme, cette opinion est plus conforme à la loy de Dieu que la sienne. Car par le mot *Fiat*, toutes les semences des choses ont esté iettees au sein de la Nature, & par la malediction encouruë par nostre erreur, les germes des maladies ont esté espanchees en toutes choses, l'homme les peut attirer.

Plusieurs maladies estant donc substances, comme mauuaises semences respandues en diuers sujets, elles ne peuuent estre combatues que par d'autres de contraire disposition, que nous pouuons nommer semences de santé; parce qu'elles precipitent le cours de ces mauuaises, & les enseuelissent en leur nuit, ou les chassent dehors le lieu qu'elles trauaillent, ou les assujettissent sous, elles à guise du centre toutes les lignes de sa circonference; mesme deuant les malicieuses en leur operation, empeschent leur germe; & ces puissances de santé, artisanes de ces louables effects, se trouuent tres-abondamment, facilement & prochainement es Plantes. Les anciens en ayant conneu quelque vnes, leur ont donné des noms conuenables à leurs vertus, ou de la partie où elles ont signature & rapport, pour arracher les plantes de mal. Par la Scrophulaire i'ay veu plusieurs

fois guerir des Escroüelles, par la Prunella des Charbós, par la Matricaire & Vuluaria de fascheuses affectiõs de matrice: par les Cephaliques de celles du Cerueau; par les Epatiques celles du Foye; par les Ophthalmiques beaucoup d'indispositiõs des yeux: & par plusieurs autres Specifiques, vsurpees selon le sage aduis de quelques deuanciers, plusieurs longues & fascheuses maladies, estimees incurables par la vulgaire pratique, ont pris fin: ie dy de celles qu'elle remet les desesperant, au laiët d'asness, aux eaux minerales, & aux remedes agissans par la proprieté de toute la substance.

A l'auanture pressez de ces raisons, s'ils ne font outrez d'opiniaistreté, & passant par dessus diront en mespris, que la façõ passe l'estoffe, & que c'est achepter vne chose de peu bien chere, puis que c'est au prix du sang du pauvre, d'autant qu'il faut de l'argent pour vne telle cõstruction, mal ayse à recouurer en la saison où nous sommes, sans l'oppression du peuple. Je leur confesse que les beaux & grands ouurages comme celuy-cy, ne peuuent estre conduits à leur perfection sans deniers, & qu'il en faut honnestement: Neantmoins peu au respect du bien que l'on en retirera. Et à telle somme qu'il puisse monter; le Roy ne veut prendre la vigne de Naboth pour s'en faire vn iardin à poree: Vray pere commun de tous il ne pourroit souffrir que le sang de ses sujets fust prodigué pour paroistre charitable. Desirant planter vne vigne semblable à celle d'Angady, il souhaitte que le baume de sa charités'y recueille, non à la liure, mais au quintal, ce qui n'arriueroit le pauvre suant de douleur pour l'edifice. Quelques deniers recelez ou mal & in-

deuëmēt vsurpez, seruiront pour employer à sa louable intention. C'est pour cela, MONSEIGNEVR, que vous me voyez deuant vous, implorant vostre faueur. Que si au milieu de tant de grandes & importantes affaires qui vous occupent du tout, vous daigniez ietter les yeux sur ces lignes, & sur l'ordre de l'establissement de nostre proposition, ie me promets que desireux du bien vous le protegerez, & ne permettrez que les auis que ie presenteray au Conseil de sa Maiesté pour le recouurement des deniers necessaires, soiët diuertis pour autre employ. Le pauvre languissant le sospire, sa douleur & sa voix ont penetré les cieux, Dieu le veut exaucer par vous, ne luy soyez point contraire, afin que l'œuure reüssissant à la gloire du Tout-puissant & à l'vtilité & soulagement du pauvre, vous soyez participant des vœux sanglotes tirez du profond de leur misere, & des prieres qu'ils feront tous les iours au souuerain de l'Vniuers pour la santé & prosperité de leurs bien facteurs, au souffrage desquels est jointe la tres-humble priere,

MONSEIGNEVR,

DE

Vostre tres-humble seruiteur,
GVY DE LA BROsse.